

curieuses, d'autres oies. L'oie d'Égypte, *anas ægyptiaca*, est remarquable par la vénération qu'avaient pour elle les anciens Égyptiens. L'oie de Chine est un joli animal plus gracieux et un plus petit que l'espèce ordinaire. On a aussi apprivoisé dans diverses parties de l'Europe l'oie du Canada, *anas canadensis*, qui devient aussi familière que l'oie ordinaire.

Le cygne domestique, *anas olor*, a cessé d'être regardé comme nourriture en Angle-

terre, et ne s'élève à présent que pour la beauté et la majesté de ses formes, étant, sous ce rapport, le plus noble de tous les animaux aquatiques. Il se nourrit comme l'oie, mais il aime l'eau davantage. Il est doux et familier envers ceux qui le soignent, prenant sa nourriture de leur main ; mais, lorsqu'il élève ses petits, il est farouche et dangereux à approcher. Quoique d'un grand courage, il n'attaque jamais les autres.

MATERIEL ET CONSTRUCTION.

HACHE PAILLE.



La hache-paille est un instrument qui sert à couper la paille ou le foin en petits morceaux d'une certaine longueur. Par ce moyen, on trouve que les animaux mangent non seulement plus facilement les tiges des plantes desséchées, mais en retirent aussi plus de nourriture.

Le foin ou la paille ou autres substances qu'on veut couper sont mis dans une boîte longue qui est jointe à la machine ; ces substances avançant par le moyen de deux cylindres tournants, qui, tandis qu'ils les tiennent serrées, les font avancer graduelle-

ment : elles sont alors coupées par un ou plusieurs couteaux, fixés quelquefois sur un volant, et d'autres fois sur une autre espèce de roue que fait mouvoir un volant. A chaque coup de ces couteaux, une partie de la paille ou autres substances est coupée de la longueur voulue, d'un demi-pouce à un pouce. Ce qu'on doit désirer le plus dans la construction de cette machine, c'est que les couteaux coupent la paille le plus net possible ; et on y parvient en leur donnant une position oblique et en faisant avancer régulièrement le foin ou la paille, et l'adaptant de telle sorte qu'à chaque révolution des lames on obtienne les diverses grandeurs auxquelles on veut réduire les tiges.

REVUE DE LA COLONISATION.

COLONISATION DES CANTONS DE L'EST.

M. le Rédacteur,



EUILLÉZ encore une fois prêter à un colon un petit espace dans votre dévoué et intéressant journal. Vous n'attendez pas j'espère de lui une discussion politique ou la description d'une fête, non, le colon n'a guère le temps de s'occuper de politique et de poésie au moins dans ses écrits. Le seul sujet intéressant pour lui, c'est la colonisation. Il ne s'occupe aussi que très peu du style : mais il parle de conviction.

Le sujet dont je veux vous entretenir aujourd'hui m'a été fourni par une vente de shérif.

Parmi les nombreux et riches cultivateurs qui peuplent les bords du Richelieu, vivait il n'y a pas encore bien longtemps un jeune cultivateur qu'il est inutile de nommer. Son père, homme de moyens, lui avait donné pour héritage une fertile terre

de deux arpents de large sur vingt huit arpents de profondeur. Pendant les premières années du ménage du jeune héritier l'abondance avait toujours régné dans sa maison. Cependant la cherté des terres du voisinage ne lui permettait pas de penser qu'avec ce qu'il pourrait mettre de côté chaque année, il viendrait à se former une somme assez considérable pour agrandir son lopin de terre. Ainsi donc sans penser plus loin, il vivait d'année en année, comme l'oiseau sur la branche, quoiqu'une famille déjà assez nombreuse aurait dû lui donner plus de souci pour son établissement. Il en était là, lorsqu'une année sa récolte manqua complètement, cependant il fallait vivre. C'est pourquoi il prend la résolution de se tirer d'affaire par un emprunt. L'emprunt est donc fait, mais une hypothèque de deux cents piastres à quinze du cent par année loin de le tirer d'affaire comme il le prétendait, est au contraire pour lui le commencement de sa ruine. Quelques années